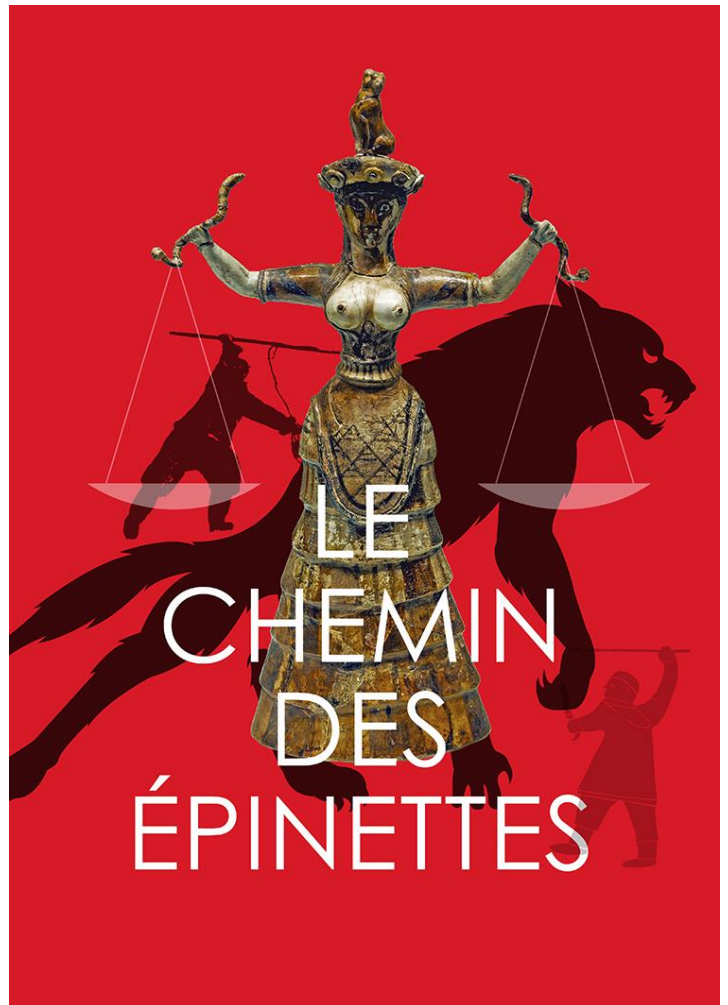


Le chemin des épinettes



théâtre
dire
d'★

Contacts

Diffusion :

Tel : 06.45.63.22.53

Mail : contact@diredetoile.com

Françoise Barret

Auteure-conteuse-comédienne

Tel : 06.87.52.22.01

Mail : francoise@diredetoile.com

www.diredetoile.com

Siret : 330 180 381 004 - APE : 923 D - N° de Licence d'entrepreneur du spectacle : 2 – 101 305

Théâtre dire d'étoile, 46 rue Félix Adam, 62 200 Boulogne-sur-Mer

De et avec : Françoise Barret et Isabelle Bazin

Mise en scène : **Jean-Louis Gonfalone**

Costumes : **Laurence Simon-Perret** : Décors : **Pierre Bourquin**

Création lumière : **Jean-Louis Gonfalone / Steve Patard**

Photos : **Simon Cavalier** / Visuel : **Annie Demongeot**

Remerciements à Jean-Loïc Le Quellec,

anthropologue et mythologue, pour son aide précieuse

Production

Théâtre dire d'étoile, La Barcarolle, théâtre d'agglomération de l'Audomarois (62), aide à la création du Conseil Départemental du Pas-de-Calais et du Conseil Régional des Hauts-de-France.

Résidences : Centre Culturel de Rencontre, Château de Goutelas (42), La Barcarolle, Centre Culturel d'agglomération, St-Omer (62), Contes en Oléron (17)



Aide à la diffusion : Conseil Départemental du Nord :



Il existe 2 versions du spectacle :

- Version tous publics à partir de 14 ans : durée 1 h 35

- Version 3 ème et lycées : 1 h 10, qui peut être précédée d'un temps de préparation avec chaque classe, et suivie d'un temps d'échange avec les élèves après le spectacle.

Ils nous ont accueilli.es :

La Barcarolle, théâtre d'agglomération **St-Omer** | Sudio **Les Echappées Belles**, Cgnie Hallet-Eghayan, **Lyon** | Dialogues en humanité, Parc de la tête d'Or, **Lyon** | Atelier Imaginaire, Palais des Congrès, **Lourdes** | Lâcher d'Oreilles, Polaris, **Corbas** | Centre Culturel de Rencontre, Château de Goutelas, **Marcoux** | Mairie du 8 ème, **Lyon** | Café Djouher, **Lille** | Lycée professionnels de La Mache et Jean Lurçat en lien avec la MJC Monplaisir – **Lyon** (69) | Communauté de Commune de **Lumbres** (62) : 2 représentations | Soleil de la Butte - **Paris** 18 ème (...)

Pourquoi ?

Elles sont deux en scène, curieuses, taquines, joyeuses.

L'une est conteuse, l'autre chanteuse et musicienne, elles questionnent :

Pourquoi les stéréotypes nous collent à la peau, encore aujourd'hui ?

Pourquoi est-il si compliqué d'accéder à l'égalité réelle ?

Quelle est la différence entre sexe et genre ?

Comment les peuples justifient la répartition des rôles entre hommes et femmes ?

Quels sont les critères biologiques de la sexuation ?

Qu'est-ce que la virilité ?

Comment s'entremêlent les questions de pouvoir et de descendance ?

Que veulent dire les termes "patriarcat", "matriarcat" ?

N'y a-t-il que deux sexes ?

Pourquoi la différence des sexes est-elle pensée comme une inégalité et non comme une chance ?

Et si, sur le chemin des Epinettes nous prenions une autre voie...

Elles cherchent, trouvent des réponses dans les recherches les plus actuelles, explorent les mythes. Car pour expliquer le monde, l'humain raconte, invente des histoires...

Elles puisent dans les points de vue de **chercheur·euses et scientifiques** : **Françoise Héritier, Priscille Touraille, Geneviève Fraisse, Catherine Vidal, Pierre-Henri Gouyon, Nicole-Claude Mathieu...**

Selon les anthropologues, les identités relèvent d'une construction sociale et culturelle.

Toutes les sociétés sont basées sur la séparation sociale entre hommes et femmes : que l'on naisse fille ou garçon, notre destin ne sera pas le même.

Pour déconstruire les identités qui nous emprisonnent il faut remonter à la source des histoires, aux mythes. **Grâce à eux, notre pensée se décale, notre vision du monde s'ouvre.**

Ils nous entraînent en **Papouasie-Nouvelle Guinée**, où l'on raconte qu'un jour les femmes inventèrent la musique mais que les hommes leur volèrent ce secret ; dans le **Grand-Nord canadien** où Rose Iqualidjuk explique comment elle a changé de sexe à la naissance ; dans les plaines du **Caucase** avec l'Amazone Thalestris, qui va rencontrer Alexandre-le-Grand pour avoir un enfant de lui...



Entretien avec Françoise Barret

Comment est née l'idée du Chemin des Épinettes ?

Après avoir raconté *L'Épopée de Gilgamesh*, le plus ancien récit transcrit au monde en Mésopotamie, je m'interrogeai sur la place des déesses dans les panthéons anciens... Gilgamesh, roi-héros divinisé, affronte la puissante Inana (Ishtar), déesse à laquelle tout roi doit s'unir pour assurer son pouvoir. Petit à petit, dans le monde méditerranéen, les déesses sont reléguées à des fonctions secondaires, les prêtresses chassées des temples et les prophétesses, interdites de parole. Les divinités féminines sont destituées de leurs fonctions créatrices et génitrices, remplacées par un Dieu unique, "créateur de toutes choses".

De là, un flot de questions.

La condition des femmes était-elle meilleure avant ? Certains parlent d'un matriarcat primordial, a-t-il un fondement historique ? D'où vient cette marche inéluctable de l'histoire vers un enfermement des femmes ? Que s'est-il passé, et quand ? Peut-on remonter au-delà dans l'histoire, avant l'écriture ? Trouver des mythes qui nous racontent cela ?

Autant de questions aux réponses partielles ou insatisfaisantes : l'archéologie des sociétés disparues ne nous dit pas grand-chose de la réalité de la vie quotidienne des femmes... Si les statuettes anthropomorphes préhistoriques sont à 99 % féminines, cela n'implique en rien que le statut des femmes ait été meilleur dans ces sociétés.

C'est alors que tu as rencontré l'anthropologue Jean-Loïc Le Quellec. En quoi, cette rencontre t'a apporté un éclairage nouveau ?

Jean-Loïc m'a dit en substance : "Mais Françoise, la violence faite aux femmes existe bien au-delà de ce qu'on appelle les grandes civilisations ! On l'observe dans les sociétés de chasseurs cueilleurs qui vivent comme nos ancêtres du néolithique. Le matriarcat primordial est un mythe. »

Il m'a alors cité des rites et des mythes qui permettent aux groupes des hommes de s'approprier la puissance créatrice mystérieuse des femmes : la subincision en Papouasie — lors de l'initiation des garçons, une incision est opérée sous le pénis, coupure appelée "vulve" et le sang qui en coule "menstrue" —, ou le mythe du "vol de la culture", répandu dans de nombreuses sociétés : les femmes découvrent des objets sacrés, masques, flûtes... mais les hommes leur prennent, s'emparent ainsi du pouvoir lié à ces objets, et inventent ensuite un récit qui interdit aux femmes l'accès à ces objets sacrés. Il n'y a pas que les talibans qui interdisent aux femmes de jouer de la musique...

Tu t'es dit : ce sont ces histoires qu'il faut raconter. Aujourd'hui, la différence des sexes peut être pensée comme une riche complémentarité. Pourquoi est-il si difficile d'accéder à l'égalité réelle ?

En effet, aujourd'hui personne, sauf des extrémistes dangereux, n'ose défendre qu'un sexe soit supérieur à l'autre. Pourtant, alors que les lois l'exigent, l'égalité ne s'applique pas dans les faits. Les crises autour de l'Abécédaire de l'égalité ou du Mariage pour tous, les attaques d'une soi-disant "théorie" du genre, la stigmatisation du burkini... montrent à quel point ces questions restent d'actualité, sensibles et incomprises. Ce que nous tentons de faire dans le spectacle, c'est de donner des clés pour comprendre pourquoi c'est si angoissant.

Remettre en cause la séparation des sexes, c'est remettre en cause une organisation sociale héritée de la nuit des temps, que nous croyons naturelle alors qu'elle est culturelle...

En effet, dans une société traditionnelle, le destin d'un enfant est scellé suivant son sexe dès la naissance. Il appartiendra au clan des hommes ou à celui des femmes, avec ses lois et ses devoirs. L'égalité telle que nous la pensons, c'est-à-dire qu'un garçon puisse faire un travail de fille, ou inversement, est une notion moderne et occidentale.

Et dans le spectacle, de manière légère sous la forme de conversation vous donnez quelques réponses.

Oui, nous citons Françoise Héritier — anthropologue, professeure au Collège de France — explique que dans la quasi-totalité des sociétés observées dans le monde, trois interdits pèsent sur les femmes :

- La possession de leur corps : leurs enfants appartiennent à leur mari ou à leur frère.
- L'éducation, le "grand savoir" leur est interdit : elles ne vont pas à l'école.
- Le pouvoir : si elles l'exercent parfois, c'est auprès ou à la place d'un mari, d'un père ou d'un fils, elles ne le détiennent pas pour elles-mêmes.

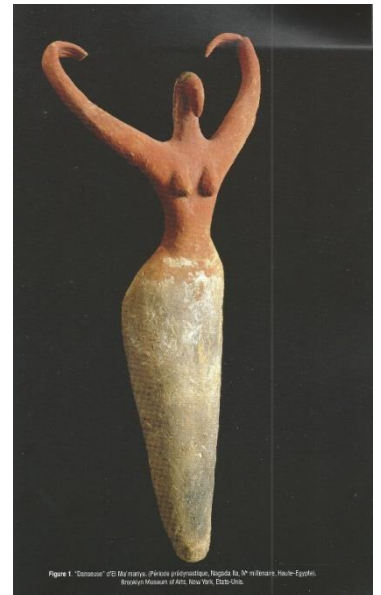
Catherine Vidal — neurologue et directrice de recherche à Institut Pasteur — démontre que le cerveau n'a pas de sexe à la naissance, sauf dans ses fonctions reproductives qui se déclencheront à la puberté, mais l'éducation le façonne.

Priscille Touraille — socio-anthropologue chargée de recherche au CNRS—, ses recherches montrent que si les femmes sont plus petites que les hommes, c'est qu'elles sont privées de protéines. Pourtant les maternités et l'allaitement nécessitent biologiquement qu'elles en consomment plus que les hommes...Vous avez-dit nature ?

Heureusement, dans de rares sociétés, ou sous le regard d'hommes émerveillés, certaines femmes ont échappé à ce destin.

Les femmes ont toujours créé, mais l'histoire les oublie, n'en parle pas eu peu. Dans le spectacle Isabelle met en musique des textes de certaines d'entre elles. Savez-vous que le premier auteur dont on connaisse le nom est une autrice ? En-Eddu-Ana (2 400 ans av.JC), prêtresse qui a écrit des hymnes à la déesse Inana. Sei Shonagon (IX ème s.), est l'inventrice d'un genre très prisé au Japon, les « notes de chevet », Louise Labé, poétesse française du XVI ème, on site des Landäi, petits poèmes incisifs composés par les femmes afghanes souvent analphabètes...

Dans le spectacle, on voyage beaucoup, on rêve et on rit !



Statuette de Haute-Égypte,
IVe millénaire avant J.C.

Témoignage :

Bonjour Françoise,

j'ai eu beaucoup de plaisir à voir votre spectacle, à vrai dire j'ai adoré...

J'ai trouvé très intéressant le fait de voyager dans des mythes de différents pays tout en revenant à des connaissances très contemporaines et de confronter les récits à la culture scientifique.

Pour moi c'est un spectacle d'utilité publique qui permet de découvrir différentes théories sur le genre et d'approfondir ce que l'on pense déjà savoir. Merci à vous !

Marion Merlin, programmatrice au Château Coquelle, Dunkerque



Aristote présente la femme comme une marmite, un pot dans lequel l'homme fait cuire sa semence pour en faire un enfant. On retrouve cette idée dans l'idéologie chrétienne ou musulmane : les femmes sont présentées comme un vase sacré. C'est plus élégant mais l'idée est la même : elles sont considérées comme des contenants que l'on peut échanger ou vendre.



L'homme de cette histoire s'habille comme une femme. Il reste à maison, elle ne va pas chasser. Ses frères le lui reprochent. Le voix du créatrice de toute chose le rassure : « Rentre chez toi, je vais veiller à ce que tu reçoives quelque chose... » L'homme étrange rentre chez elle. Quelques mois plus tard, son ventre se met à grossir, comme une femme qui attend un enfant.



Pour déterminer si un humain est mâle ou femelle, il faut observer, s'il a :

- 1 - un pénis ou un vagin ?
- 2 - des testicules ou des ovaires et un utérus ?
- 3 - des hormones mâles ou des hormones femelles ?
- 4 - des chromosomes XX ou XY ?

Pour une personne sur 200, ces quatre éléments ne correspondent pas. Une personne sur 200 ? Ça fait beaucoup !



- Regarde, Thalestris, sur mon vase, un homme et une femme jouent de la musique. Une flûte double, et une cithare... Orphée et Eurydice. Comme j'aimerais entendre ces instruments !

- Moi, il y a deux guerriers, un homme et une femme, ils se battent. On dirait que l'homme tue la femme.

Penthésilée, reine des Amazones, tuée par Achille.



Nous, les Inuits, avons deux âmes.

La nôtre, et celle d'un de nos ancêtres dont nous portons le nom. Nous avons donc deux noms et deux âmes.

Parfois ces deux âmes n'ont pas le même sexe.

C'est ce qui m'est arrivé à moi, car c'est mon Grand-père, Savviurtalik, qui a voulu revivre en moi.

Je vais vous raconter des souvenirs qui remontent avant ma naissance...



L'homme en tous points domine et veut garder sa place

De chef de la tribu, de premier de la classe
Il devient le modèle, copie sans rature
Créé comme une image à l'image des dieux
Qui l'ont voulu plus grand, plus fort, plus vigoureux
Que la femme, ô combien fragile créature,
Mais puisque l'on vous dit que c'est dans sa nature !



Tout à coup, dans un élan de prouesse, l'une d'elles monte à l'arbre et saisit une branche creuse. Elle souffle dans la branche... tu entends le son ? **La première musique...**
Elles se mettent à courir, toutes, les femmes, elles attrapent le vent, se gorgent de matin, s'échappent, s'évadent, cueillent des roseaux, elles appellent :
Venez ! Venez ! Les larmes aux yeux elles font cela : elles inventent les flûtes.



- Mme **Geneviève Fraisse**, vous êtes philosophe, et vous êtes la première à avoir pensé le féminisme en terme philosophique. L'actualité nous pousse à vous interroger sur l'affaire Weinstein, et cette avalanche de témoignages sur le net.

- Oui, il n'y pas d'accusation individuelle, c'est donc l'état de fait, le fait social, qui est mis collectivement, par les femmes, en accusation.

Le Larousse associe le mot sexisme au mot discrimination. Mais il n'y a pas discrimination des femmes, mais disqualifications des femmes. Quand un homme est prédateur il considère que le corps en face de lui n'est pas de la même qualité que lui. Comme il n'est pas de la même qualité, il peut lui sauter dessus.



Quel chemin voudras-tu prendre

Pour chez ta Mère-Grand te rendre
Celui des Épingles / Celui des Aiguilles ?
Celui des Aiguillettes / Celui des Épinettes ?
NON.....
Celui du fil à coudre / Ou veux-tu en découdre...
Celui de la rocaille / Des ronces ou des broussailles

Quelques extraits

Le sang dans la bouteille

- Chaperonner, comme le Petit Chaperon Rouge ?

- Non ! Je t'ai dit qu'elle n'a pas de chaperon, elle se promène toute seule, et la seule chose qui est rouge dans l'histoire, c'est le sang de la grand-mère dans la bouteille.

- Le sang de la grand-mère dans la bouteille ! Qu'est-ce que tu racontes ?

- Je raconte !

La fille, pas si petite, arrive chez sa Grand, et frappe à la porte.

"Tire la chevillette et la bobinette cherra !"

Elle a une drôle de voix la Grand. Bon, d'accord, elle est vieille et elle est malade.

"Bonjour, ma Grand, j'vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait de la part de ma mère..."

Le Bzou, qui est déjà dans le lit, et qui a déjà mangé la Grand, contrefait un peu mieux la voix de la vieille : "Mets-les dans l'arche, mon enfant. Prends la viande qui est dedans, et une bouteille de vin qui est sur la bassie."

En fait, cette viande, c'est des bouts de la chair de la grand-mère, et le vin : le sang de la grand-mère, que le Bzou a mis de côté quand il a mangé la grand-mère.

La fille commence à cuire la viande : "Elle est bizarre cette viande, on dirait un bout de mâchoire..."

A ce moment-là, un oiseau se pose sur la fenêtre : *Fricon-Fricasse - le sang de ta marasse !*

Et la fille continue : "Beurck ! Ce vin, il est pas bon !"

Une chatte passe sa tête par la chatière, saute sur le lit et miaule :

Pue ! Salope ! Qui mange la chair, qui boit le sang de sa Grand !

"Tu dis quoi ? Le sang de ma Grand ?"

C'est le Bzou, dans le lit qui répond : "Non je dis : j'ai plus de cent ans ! Prends donc le bois sous le lit, déshabille-toi et viens te coucher."

La fille prend le bois sous le lit : ce sont les os de la Grand, elle les jette dans le feu.

"Où faut-il mettre mon tablier ?"

"Jette-le au feu, tu n'en auras plus besoin.»

Elle se déshabille, et tous les habits, le corset, la robe, le cotillon, les chaussures : elle les jette dans le feu.

- Et le loup mange la fille. Enfin mange, elle se fait croquer toute crue dans le lit !

- Pour Perrault, oui. Mais rien de tout ça chez les conteuses traditionnelles. Dans leurs versions, la fille se carapate. Elle sait maintenant qu'elle doit se méfier des drôles de gars qu'elle croise le soir dans la rue...

Mais moi, ce qui me frappe, c'est que personne ne parle plus de cette histoire de sang. La Grand, elle passe le relais. Elle n'a plus de sang....

- Ses ragnagnas ?

- Ses anglais qui débarquent.

- Ses lunes.

- Ses communistes.

- Ses ourses...

- Ses règles ! La Grand passe le relais à sa petite fille. Tu sais comment les anglaises disent : "Avoir ses règles" ?

- Les Français qui débarquent ! Non... "Eve's damnation". La damnation d'Eve...

Conte Inuit

L'homme de cette histoire s'habille comme une femme, il reste à la maison, elle ne va pas chasser, il est l'aîné de quatre frères.

Un jour, le plus jeune de ses frères lui dit : "Pourquoi devons-nous toujours te rapporter une part de viande alors que tu ne vas jamais chasser comme nous dans le froid et sur les glaces mouvantes de la mer ?"

Quand l'homme qui se comporte de manière étrange entend cela, elle va sur le rivage, il cache son visage entre les manches de son manteau femme et dans son capuchon, et se met à pleurer, il pleure, elle pleure, il pleure, elle pleure...

Il entend une voix qui dit : "Pourquoi la femme pleure-t-elle ?"

C'est le voix du créatrice de toutes choses. L'homme étrange répond :

"C'est à cause de mes frères, ils me reprochent de ne pas aller chasser avec eux. Mais je suis incapable d'y aller ! Je suis comme une femme !»

Le voix du créatrice de toutes choses reprend : "Rentre chez toi. Je vais veiller à ce que tu reçoives quelque chose!"

Réconforté, l'homme étrange rentre chez elle. Peu de temps après il sent que son ventre grossit, grossit, comme celui d'une femme qui attend un enfant. L'homme étrange est très inquiète.

"Si je dois avoir un bébé, comment pourra-t-il naître ?"

Le voix du créatrice de toutes choses lui dit :

"Descends dans la mer, cache ton visage entre les manches de ton manteau de femme et dans ton capuchon, reste là dans la mer. Tu ne couleras pas !"

L'homme étrange obéit. Et sans savoir comment, il donne naissance à un petit baleineau.

Vous avez dit nature ?

- Tu connais les trois espèces de singes les plus proches de l'homme ?

- Les Chimpanzés...

-(sur le livre) : "... les Gorilles et les Bonobos, ils ont des organisations sociales très structurées.

- Chez les Bonobos ce sont les femelles qui commandent. Ils ne sont pas du tout agressifs. Quand un mâle est trop agressif, il est mis à l'écart. Les femelles le boudent." Tu as vu comment on le réintègre au groupe ? On lui fait des câlins ! Partouze généralisée !

-"Les Gorilles sont très agressifs. Les mâles volent même la viande aux femelles et ils sont deux fois plus grands qu'elles.

- Pour les Bonobos, on n'observe aucune différence de taille entre filles et garçons.

- On a pu remarquer que, chez les mammifères, les mâles sont plus grands quand il y a compétition entre mâles pour obtenir les faveurs des femelles.

- Et ils ont de plus grosses canines."

- Alors ce serait le comportement social des animaux, leur culture, leur façon de vivre ensemble, qui ferait que certains mammifères mâles seraient plus grands que les femelles ?

- "Chez la baleine bleue, le plus grand mammifère au monde : c'est la femelle qui est plus grande que le mâle."

- Et chez les humains, la différence ?

- Un petit bout de truc en plus...

- Non, un petit bout de truc en moins ! Un petit morceau de chromosome : XX pour les femmes, XY pour les hommes !

- A oui ! Le Y c'est un X atrophié, il lui manque une branche, bancal, pas fini de cuire !

- En fait, d'après le biologiste Pierre-Henri Gouyon, en termes d'évolution, les mâles seraient une sorte d'aberration, une énigme. On ne pourrait être que des femelles. Il dit que les mâles ça dépense beaucoup d'énergie pour pas grand-chose.

- C'est vrai, comment appelles-tu un organisme qui t'injecte ses gènes pour que tu les reproduises sans rien faire lui-même ?

- Un parasite !

- Exactement !

- Ou un mâle selon les cas. Mais quand tu attrapes un parasite, la grippe par exemple, il se reproduit grâce à toi : tant pis pour toi et tant mieux pour lui. Mais quand tu attrapes un mâle, c'est plus compliqué : parce que toi, femelle, tu fais exprès de te faire parasiter, tu as des organes rien que pour ça ! Donc comment, et pourquoi, l'évolution a-t-elle fabriqué chez les femelles un système qui les amène à faire exprès de se faire parasiter ?

Hymne à Inana

Quand avec du kohl j'aurai peint mes yeux

Quand ses belles mains auront pétri mes reins

Quand Šulgi mon berger étendu à mes côtés

Avec du lait de la crème aura lissé mon sein

Je suis Inana la déesse Inana

Alors je caresserai mon seigneur

Un doux destin je décréterai pour lui

La charge d'être le roi du pays

Je la décréterai pour son destin

Je suis Inana la déesse Inana

Lumbres

Un spectacle pour bousculer les idées reçues

Les femmes sont hystériques, jalouses et émotives, les hommes sont forts, courageux et virils. Vendredi 15 octobre, tous les élèves de 3^e du collège Albert-Camus, réunis à la salle des sports, ont assisté au spectacle *Le Chemin des épinettes*, de la Cie Dire d'étoile, dans le cadre de la programmation culturelle de la communauté de communes. Un spectacle pas si facile, qui s'attaque aux stéréotypes hommes-femmes.

Dans le courant de la semaine, la conteuse, Françoise Barret, et sa complice musicienne, Isabelle Bazin, étaient venues à la rencontre des huit classes de 3^e. L'objectif était d'aborder, en amont du spectacle, les questions relatives aux rapports homme-femme, à l'image de cette dernière à travers les époques et le monde, mais aussi à l'identité de genre.

Héritage culturel

« L'idée est de prendre conscience, que dans notre démocratie, l'égalité, bien qu'inscrite dans la Constitution, n'existe pas réellement dans les faits », observe Françoise Barret. « Les violences sexistes perdurent, sans qu'on en soit tous conscients, parce qu'elles font partie d'un héritage culturel », qu'on ne remet pas toujours en question.

A priori

« Il s'agit à la fois de faire venir la culture,



Françoise Barret et Isabelle Bazin dénoncent les stéréotypes attribués aux femmes.

dans des lieux décentralisés, parce qu'à Lumbres, nos élèves sont loin des structures culturelles », constate Ludivine Chavain, professeure-documentaliste du collège. « Mais aussi d'aborder des thèmes sociétaux, comme l'identité de genre, auxquels je tiens à ouvrir les esprits. Les ateliers ont permis une première ouverture, pour faire tomber les a

priori avant le spectacle. Les élèves ont partagé leur vision de notre société plutôt genrée en dialoguant avec la comédienne ». Ah la chambre rose pour les filles, et les petites voitures pour les garçons...

Questionnement intime

Mais l'adolescence est l'âge des ques-

tionnements intimes, sans forcément oser poser ses questions, ni savoir à qui. « Ils ont été très attentifs. Il y a une certaine attente. On répond aux questions qu'ils n'osent pas toujours formuler », confie Françoise Barret, qui, dans le spectacle, revisite le conte du *Petit Chaperon rouge*, la version d'avant Charles Perrault. Celle où le sang de la mère-grand, que doit boire la petite fille, est une allusion aux règles menstruelles.

Références

Au cours du spectacle, les deux femmes multiplient les références éclectiques, citant aussi bien Aristote (IV^e siècle avant notre ère) que l'historienne contemporaine de la pensée féministe Geneviève Fraisse ou encore la poétesse Louise Labé (XVI^e siècle). La comparaison de la femme à une marmite par le philosophe grec pose assez bien le problème !

Arbre généalogique saoudien, conte inuit ou tradition de Nouvelle-Guinée, quelle que soit l'époque ou la société, garçons et filles sont façonnés pour intégrer l'inégalité des sexes dès le plus jeune âge, et toujours en défaveur des femmes. Il y a encore du chemin à parcourir... Pourtant, rappellent les deux artistes, « la différence ne doit pas être une inégalité, mais une richesse ». À méditer.

AM



L'équipe artistique

Jean-Louis Gonfalone, metteur en scène



A dirigé la Compagnie "Acti.No. Théâtre" en Charente-Maritime, accompagne de nombreux artistes dans la conception de leur projet, notamment le Théâtre Dire d'Étoile.

Du plus grand Justine, Justin et Taillebourg (100 acteurs), Saintes la renommée (160 acteurs)... au plus léger (conte : Le Pas de la Louve et Les Sept Cygnes avec le Théâtre Dire d'Étoile; poésie et chants : Quand Merlin reviendra textes et chansons de Paul Fort où il se met en scène...) en passant par l'Opéra (Métis Opéra Rock de Aymeric et Rémi Ribot), il a exploré de nombreuses formes et techniques de la scène (mime, commedia, marionnettes, classique, contemporain...)

Musicien : Les caprices de Marianne d'Alfred de Musset, co-auteur avec Pascal Ducourtieux des musiques de scène - Théâtre des deux Rives, CDN de Rouen, il collabore avec des chanteurs et des musiciens dans la création de la plupart de ses réalisations. Dernier spectacle en date : Tout ça reste entre nous.

Il a mis en scène et écrit les spectacles d'été dans la **Carrière des Italiens de Crazannes** (17)

Professeur d'Art Dramatique il anime des stages en Europe (Genève, Malmö (Suède), Leysin (Suisse - collaboration avec le mime Amiel), Exercice Commedia dell'Arte, groupe XXVII de l'École Nationale de Strasbourg (TNS)).

Il a encadré l'option Théâtre du Lycée Palissy à Saintes et a dirigé la Schola de l'Acti.No Théâtre, un atelier d'écriture hebdomadaire à la Maison d'Arrêt de Saintes (17)

Il est l'**auteur** de La salle d'Espérance, recueil de nouvelles - sous forme de soliloques - inspirées de l'actualité planétaire.

Dernières mise en scène : L'Albatros et Harmonia Toukosmou de Pascal Ducourtieux et Isabelle Autissier / création du spectacle de l'ONU (Orchestre National de Ukulélé) / Filajde Michel Corrignan créé en juillet 2014 au Festival de Contes de Baden (56) ; N-être, la Cendrillon Tibétaine ; Ces Inconnus chez moi (Cie Dire d'étoile) ; Port Racines (Labelles et Cie 17)

Françoise Barret, comédienne, auteure, conteuse



Comédienne formée auprès de Daniel Mesguich puis d'Antoine Vitez, elle a travaillé entre autres avec : Catherine Zambon, Valérie Deronzier, Jacques Hadjaje, Moni Grego, Claire Dancoisnes... les musiciens : Akosch Szelevenyi, TeddieTherain, Pierre Vasseur, Gabriela Barrenechea, et la chorégraphe Annick Charlot (Cie Acte), Michel Hallet-Eghayan.

Elle a écrit :

Les Biscuits d'Alice (avec Catherine Zambon), Mers (avec C. Zambon et V.Deronzier), Le Chemin des Oubliettes (texte écrit avec le soutien du Centre National des Lettres).

Ainsi que les spectacles mis en scène par Jean Louis Gonfalone :

Les Sept Cygnes et Le Pas de la Louve (Ballades Médiévales), spectacles créés avec Sylvie Lyonnet, chanteuse.

Métamorphoses, coécrit avec Plinio W. Prado, philosophe ; Achille et Cassandre, les héros prédestinés (musiques Sylvie Lyonnet et Jan Vaclav Vanek.) ; Amazones, gestuelle chorégraphiée : Denis Detournay, musiques : Jan Vaclav Vanek ; Ebène coécrit avec Suzy Ronel, musique Serge Tamas et Robert Nana, joué avec Yannick Louis dit Yao et Robert Nana ; N-être, la Cendrillon Tibétaine, avec la chorégraphe Annick Charlot, Ces Inconnus chez moi avec Isabelle Bazin

Conteuse, elle est intervenue dans de nombreuses villes et différents festivals (Conteurs en Campagne, Dinan, Aurillac, Belfort, Strasbourg, Boulogne-sur-Mer...). Elle raconte pour tous les âges (de 5 à 555 ans), les contes merveilleux, la mythologie, les légendes médiévales...

Isabelle Bazin, chanteuse, accordéoniste diatonique



Elle est actuellement sur scène avec :

Isabelle Bazin quartet: 2 répertoires distincts (concert et bal) en quartet, avec Marie Mazille, Stéphane Arbon et Sylvain Berger

lecture/spectacle autour de la Guerre de 14/18, notamment la présence des troupes coloniales et étrangères sur le sol français

Vivre aux Éclats : clowne depuis pour l'association lyonnaise (interventions en milieu hospitalier)

L'ONU, Orchestre National de Ukulélés : spectacle décalé, élégant et populaire autour du ukulélé

Avec Françoise Barret : **Ces inconnus chez moi** et **Gourmandises**

Patois blues avec Reno Bistan : répertoire de chants en francoprovençal

Elle participe régulièrement à des créations dans le domaine du théâtre (**Théâtre du Grabuge** avec Géraldine Bénichou, **Cie l'Apethi** avec Philippe Pujols).

Issue des musiques traditionnelles françaises, elle s'est rapidement tournée vers l'écriture et l'improvisation, et elle trace depuis plus de 20 ans son chemin singulier au sein de diverses compagnies. Elle a partagé son grand sens de la scène avec :

Le syndrome de l'Ardèche sextet festif entre jazz et trad, avec Joannès Kotchian,

Pierre-Vincent Fortunier, Dominique Gente, Stéphane Mejean, Patrick Sibille **D'accord Léon** avec Clôde Seychal et Stéphane Arbon sur un répertoire de bal folk **Je n'attacherai pas tes ailes** avec Hélène Maurice et Marie Mazille : le répertoire de Félix Leclerc vu par trois femmes actuelles !

Nidou spectacle musical et visuel pour tout **petits**, **Tracas d'Affaires** : batucada et percussions corporelles et vocales et sur PVC, **Les Sylvaines** : trio féminin, avec Catherine Faure et Janick Gilloz : Dans mon jardin (1994 à 2003)

Capitaine Fracasse : La biennale du fort de Bron, dans une mise en scène de André Fournier (1995)

Concert LyriComédie avec Leticia Giuffredi : chanteuse lyrique, **Dodoma** : spectacle musical pour tout petits avec Pascale Gay de la Cie Le Théâtre des Mots.

Elle a joué avec d'autres projets tels que : de la danse contemporaine (Cie Le Fil à la Patte, Yvonne Collino, Cie Denis Detournay, Belfort), du clown (Cie Flex, Cie Charivari), de la marionnette (Cie du Montreur)...

Tarif et conditions techniques

▾ Tarifs

1 300 euros TTC

Avec technicien lumière : 1 700 euros TTC

+ transport

+ défraiement 2 ou 3 personnes

+ logement 2 ou 3 artistes (au-delà de 60 km de Boulogne-sur-Mer)

+ SACD

L'association n'est pas soumise à la TVA

▾ Conditions techniques

Dans un lieu équipé une conduite lumière est disponible.

Au delà de 100 personnes : 2 micro HF casque ou cravate

Espace scénique minimum : 6 m x 5 m

Pendrillonnage noir ou fond de scène

Estrade de 70 cm au-delà de 70 personnes